

LA GASTRONOMIE.

POEME.

CHANT TROISIÈME.

LE SECOND SERVICE.

S'il est un rôle noble et bien digne d'envie,
Un agréable emploi dans le cours de la vie,
C'est celui d'un mortel qui fait en sa maison
Les honneurs de sa table en digne Amphitryon ;
On dévore les mets que sa grâce assaisonne :
Des regards caressants fixés sur sa personne
Semblent lui demander de nouvelles faveurs ;
Sa généreuse main captive tous les coeurs.

Mes amis, si jamais Plutus, que j'importe,
M'accorde le bienfaict d'une grande fortune,
Je la veux consacrer à nourrir l'amitié :
Je prétends qu'avec moi, tous les jours de moitié,
Vous ne me quittiez point ; que ma table chérie
Devienne l'heureux gage et le nœud qui nous lie.
Du nectar de Vougeot vous serez abreuvés,
Et des vins de mon cru constamment préservés.
Tous les jours mes valets et mes coursiers agiles
Feront contribuer les campagnes, les villes ;
Je pourrai tous les ans, dans le sein des hivers,
En dépit des frimas, vous offrir des pois verts,
Le Cuisinier Français, qui n'est pas un bon livre,
Nous offre quelquefois des maximes à suivre.
J'emprunterai de lui ce refrain bien connu :
Servez chaud. Sur ce point l'auteur m'a prévenu :
Le ragoût le plus fin que l'art puisse produire,
S'il est froid et glacé ne saurait me séduire.....

Faites que vos amis, pleinement satisfaits,
En sortant de chez vous ne se plaignent jamais.
De leurs goûts différents apercevez la trace :
L'un préfère la cuisse, un autre la carcasse.
Offrez en général les ailes du poulet,
Le ventre de la carpe et le dos du brochet.
Observez dans vos dons une exacte justice.
Ne favoris z point par o gueil ou caprice,
Tel homme plus puissant ou plus considéré,
Qui voudrait jouir seul d'un morceau préféré.
Ah ! si l'égalité doit régner dans le monde,
C'est autour d'une table abondante et féconde ;
Les enfants de Comus, sujets aux même lois,
N'ont rien qui les distingue et sont égaux en droits.

Sur les premiers objets d'une chère brillante
Vous avez apaisé votre faim dévorante.
La scène va changer. Des valets empressés
Enlèvent les débris que vous avez laissés.
D'un instant de repos faites un digne usage ;
Le moment est venu de parler davantage.
Partant, faites briller vos convives charmés
Par de petits discours adroitemment semés,
Qui fassent ressortir les phrases les plus sottes ;
La cuisine fournit d'heureuses anecdotes.
Ajoutez quelques traits à ceux que j'ai tracés
Sur les progrès de l'art dans les siècles passés.
Citez des faits plaisants, recherchez dans l'histoire
Des Grecs et des Romains d'éternelle mémoire.

Dites que Dentatus, qui triompha deux fois,
Dans un vase grossier faisait cuire des pois,
Lorsque les envoyés d'une faible puissance
Vinrent de son crédit implorer l'assistance.
Citez, pour vous donner un air plus érudit,
La loi qui des Romains condamnait l'appétit,
Cette loi *famia*, bizarre, impolitique,
Qui ne fit qu'enhardir la débauche publique.
Racontez que dans Rome un barbot fut payé
Plus de deux cent écus : argent bien employé,
Qui fit dire à Caton, dans son triste délire,
Qu'il ne répondait plus du salut de l'Empire.
Ajoutez que dans Naples un généreux tyran
Paya cent écus d'or la sauce d'un faisan.
Puisez dans Martial, dans Pétrone et Plutarque ;
Ils présentent des faits bien dignes de remarque.
Surtout si vous voulez charmer vos auditeurs,
Racontez les exploits de quelque gros mangeurs.
Confondez sur ce point la raison étonnée.
Albinus engloutit dans une matinée,
De quoi rassasier vingt mortels affamés.
Phagon fut en ce genre un des plus renommés ;
Son estomac passa la mesure ordinaire :
Tel qu'un gouffre effrayant que nous cache la terre,
Il faisait disparaître, en ses rares festins,
Un porc, un sanglier, un mouton et cent pains.

C'est ainsi que mettant à profit la science,
Vos amis attendront avec impatience
Le service nouveau qui leur est destiné.
Il arrive : déjà le signal est donné.
Des rôtis imposants ont la première place :
Sans doute ils sont le fruit de votre heureuse chasse.
Vous pouvez expliquer par quel art assassin
Vous avez débusqué ce timide lapin ;
Comment cette perdrix, dans sa fuite imprudente,
Est tombée à vos pieds éperdue et sanglante ;
Comment a succombé ce lièvre malheureux,
Malgré les vains détours de son train sinuex....

De nombreux entremets, rangés en symétrie,
Entourent le gibier, la pouarde rôtie.
Proscrivez cependant ces fastueux plateaux,
Brillants colifichets enrichis de métaux,
De glaces, de pompons, dont l'aspect m'effarouche ;
Qui captivent les yeux aux dépens de la bouche,
Qui trompent l'appétit : moins d'éclats, plus de mets :
On ne se nourrit point de bijoux, de hochets ;
A ce vain appareil, qui d'abord vous enchanter,
Je ne reconnaiss point une table abondante.

Vous touchez au moment des plaisirs les plus vifs,
A cet acte nouveau les gourmands attentifs,
Avec l'œil de l'envie ont dévoré d'avance.
La caille, l'ortolan, la carpe, la laitance,
Et le cochon de lait, dont la cuirasse d'or
Semble le protéger et le défendre encor.

Proscrivez sans pitié ces poulets domestiques